

Mais, à la contempler, nul ne peut définir  
 Si c'est une espérance ou bien un souvenir,  
 Tant l'âme balancée en sa plainte secrète  
 Flotte entre ces deux mots : j'attends et je regrette.  
 Chaque peuple a rêvé ce merveilleux jardin,  
 Soit qu'avec Jéhovah-il ait connu l'Eden,  
 Soit qu'aux pieds de l'Olympe une lyre sacrée  
 Lui chante l'âge d'or de Saturne et de Rhée,  
 Ou qu'enfant sous la tente il aime à s'endormir  
 bercé par les Péris des songes de Cashmir.

Là, dans son unité, sur l'arbre de science,  
 Du bien, du vrai, du beau fleurit la triple essence ;  
 Et dans l'or du feuillage, aux Grâces réunis,  
 Là des blanches Vertus les essaïms font leurs nids,  
 Avant d'aller chanter leur mélodie auguste  
 Sur le front de la vierge et dans l'âme du juste.  
 C'est là qu'avant le jour de leurs aveux charmants  
 S'étaient choisis déjà les couples des amants,  
 C'est de là qu'à la voix du poète ou du sage  
 Descendent dans nos nuits et l'idée et l'image,  
 Là que tout chant sublime a résonné d'abord,  
 Avant qu'un luth mortel en répétat l'accord.

Les germes de nos fleurs sont tombés de ce monde,  
 L'art est un rameau né de sa sève féconde ;

Plus que tout autre, M. Victor de Laprade nous paraît appelé à mettre en œuvre ces richesses de l'antiquité ; car à l'esprit qui pénètre et dévoile les symboles, il joint un sentiment exquis de la beauté et de la simplicité grecques, témoin le poème d'*Eleusis*, dont la *Revue des Deux -Mondes* vient de publier une partie, et qui seul suffirait pour mériter à son auteur d'entrer dès à présent dans la pléiade brillante, mais peu nombreuse, des poètes dont la France s'honore.